

en apprenant dans son journal, entre deux potins de coulisse parlementaire ou théâtrale, cette précieuse découverte ! et c'est avec une fébrile impatience qu'il doit attendre le précieux remède, cette liqueur de longue vie qui redonnera à son organisme atrophié des cellules capables de proliférer comme au temps passés !

Mais il y a loin de la coupe aux lèvres, et avant que l'on puisse boire à longs traits à cette nouvelle source de vie....., on aura le temps de trépasser.

L'idée n'est d'ailleurs pas d'hier, et, de tous temps, l'homme a compté sur les breuvages empirique pour retrouver une jeunesse perdue ; les philtres de toutes sortes, les amboisines de toutes natures, les boissons magiques quelconques ont toujours joué un rôle prépondérant dans l'existence, et jusqu'à présent, ils ont été employés en pure perte. Il est à souhaiter pour notre époque génération, que le nouveau régénérateur ait un meilleur sort. Ce nouveau sérum (car c'est d'un sérum qu'il s'agit), qui doit permettre aux cellules de lutter avec succès contre l'envahissement progressif des éléments destructeurs, aura, à n'en pas douter, un avantage énorme sur les breuvages de joute, ses devanciers : il sera scientifique.

Mais, en attendant cette métamorphose de la caducité en frétilante jeunesse, on fera bien de continuer l'usage du seul véritable elixir de longue vie et de bonne santé qui existe : la saine *hygiène* du corps et de l'esprit.

--*La Tribune Médicale de Paris.*

## TRAITEMENT DE LA TUBERCULOSE

(*Par le Dr Dartigues*)

Dans un article précédent nous avons successivement étudié la diathèse tuberculeuse et posé les bases de son diagnostic précoce. Il nous reste à parler aujourd'hui de son traitement.

Ici, une explication est nécessaire. À propos du traitement de la phthisie pulmonaire, je dois franchement avouer que ce *traitement* n'existe pas, par cette raison que la phthisie pulmonaire n'existe pas elle-même. La phthisie pulmonaire, en effet, est une abstraction : on ne traite pas une abstraction.

Il y a, d'une part, le tubercule, produit de l'échéance, et la tuberculisation, évolution de ce produit.

Il y a, d'autre part, l'organe où siège le tubercule, et le tuberculeux qui porte cet organe. L'un et l'autre, poumon et tuberculeux, réagissent comme ils peuvent—souvent très mal—contre l'offense tuberculeuse.

En réalité, ce que nous pouvons combattre, ce sont les effets excentriques du tubercule. Ce que nous pouvons faire encore, c'est agir sur les causes de tuberculisation, non pas les causes passées, mais les causes futures, c'est-à-dire sur ce qui serait capable d'engendrer de nouveaux tubercules. Ce n'est plus là que le traitement de l'avenir quant au malade et quant à ses organes envahis déjà, et qu'il faut essayer de préserver d'un nouvel envahissement ; c'est la prophylaxie, le traitement du tuberculeux encore *tuberculisable* et qu'il faudrait empêcher d'être tel. D'un seul mot, c'est l'*hygiène*.

Je dois encore avouer que par phthisie, j'entends la phthisie *lente*, celle qui se présente le plus généralement ; car, pour la forme rapide, il n'est pas possible de la combattre avec succès, on ne peut qu'essayer de modérer l'état d'acuité par les moyens appropriés. Quant au pronostic, une terminaison funeste est évidente, dès que cette forme est constatée. La thérapeutique que j'indique ne s'applique donc qu'à la forme chronique *lente*, la forme classique, en un mot.

C'est elle qui nous offre un vaste champ d'observations et que l'on peut espérer voir se terminer par la *guérison*. Mais, pour obtenir cette solution tant désirée, tant recherchée, il ne s'agit pas d'avoir sous la main un agent curatif, un *spécifique*, qu'il est impossible de rencontrer ; la maladie, en effet,